

Jean Zumstein

Notre Père
La prière de Jésus
Pour revisiter notre quotidien



ÉDITIONS
CABÉDITA
2015

PAROLE EN LIBERTÉ
Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour
le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de
cet ouvrage et au développement de cette collection.

Couverture : © Philippe Zumstein

© 2001, Editions du Moulin, CH-1170 Aubonne, 1^{re} édition
© 2015, Editions Cabédita, CH-1145 Bière, 2^e édition revue et augmentée
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-738-2

UN MESSAGE À REDÉCOUVRIR

Le *Notre Père* est la prière de tous les chrétiens. Au-delà des différences confessionnelles, il est par excellence le trait d'union qui les réunit. Conformément à la volonté de Jésus lui-même, il définit et exprime leur identité profonde de façon brève et simple. Que ce soit dans les célébrations communautaires, que ce soit dans la vie de foi quotidienne, le *Notre Père* est toujours à nouveau récité. A titre de boutade, on pourrait presque dire que le *Notre Père* est tout ce qui reste lorsqu'on a tout oublié de la foi.

Précisément parce qu'il est au centre de la vie chrétienne, le *Notre Père* est en danger. En danger d'être récité machinalement sans plus vraiment être compris. En danger de devenir une pure litanie, une incantation quasiment magique destinée à fléchir Dieu et à attirer ses faveurs.

Aussi est-il nécessaire de retourner aux sources et de nous demander ce que signifie exactement cette prière que Jésus a apprise naguère à ses disciples et que les premiers chrétiens ont placée au centre de leur culte et de leur spiritualité.

Dans ce but, nous allons consulter les sources dans lesquelles les versions les plus anciennes du *Notre Père* sont

Notre Père

conservées. Nous situerons ensuite ce texte si important dans le judaïsme palestinien du I^{er} siècle dont il est issu. Puis nous lirons avec la plus grande attention chaque demande du *Notre Père*. Nous nous interrogerons enfin sur la théologie qui émane du *Notre Père*. Nul doute que de cette façon nous nous approcherons du message de Jésus dans ce qu'il a de plus essentiel.

SELON MATTHIEU ET SELON LUC

Si l'on désire étudier un texte aussi célèbre que le *Notre Père*, il faut commencer par poser la question des sources. Où trouve-t-on la version la plus ancienne du *Notre Père*? Dans quelle langue est-elle rédigée? Existe-t-il une seule version de cette prière dans les documents chrétiens les plus anciens, en particulier dans le Nouveau Testament? Ou sommes-nous en présence de différentes versions?

La prière œcuménique

En fait, la plupart des chrétiens ne connaissent qu'une version du *Notre Père*, celle qui est en usage dans les célébrations liturgiques et dans la catéchèse. Bien que n'étant peut-être pas sans défaut, cette version garde une importance majeure en raison de sa dimension œcuménique. Ce texte adopté en 1966 par les diverses Eglises et confessions de France, représentait un pas décisif; pour la première fois après des siècles de séparation et d'anathème, tous les chrétiens étaient appelés à dire ensemble, d'une même voix la prière du seigneur.

*Notre Père qui es au ciel,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.*

Notre Père

*Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux
qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire,
aux siècles des siècles.
Amen.*

Des différences frappantes

Cette version usuelle correspond pour l'essentiel à la formulation qu'en donne l'évangile selon Matthieu dans le célèbre Sermon sur la Montagne (Matthieu 6,9-13). Mais ce n'est pas la seule : l'évangile selon Luc contient également une version de l'oraison dominicale (Luc 11,2-4). On trouve enfin une troisième version dans un écrit très ancien, datant lui aussi du I^{er} siècle, mais ne figurant pas dans le Nouveau Testament : la Doctrine des Douze Apôtres, connue également sous le nom de Didachè (8,2).

Nous disposons donc de trois versions du *Notre Père*, rédigées en grec et datant toutes du I^{er} siècle. C'est à la fois peu et beaucoup. Peu parce que cette prière, élément central de la prédication de Jésus, puis du culte chrétien primitif, n'est connue que de deux évangiles. Marc et Jean ne la citent pas, pas plus que Paul dans son abondante correspondance. Beaucoup parce qu'il s'agit de trois versions qui ne coïncident pas totalement. A la lecture, des différences se font jour.

Quelles sont ces différences et quelle est leur importance ? Seule une comparaison circonstanciée des différentes versions peut nous l'apprendre. Pour mener à bien cet exercice, nous nous appuierons sur une traduction littérale des textes incriminés – ce qui nous éloigne quelque peu de la version récitée en Eglise. Par ailleurs, nous nous limiterons aux textes de Matthieu et de Luc, car, selon toute vraisemblance, la version de la Didachè est plus tardive et dépend de celle de Matthieu.

Matthieu	Luc
<p><i>Notre Père qui es aux cieux,</i> que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, <i>que ta volonté soit faite sur</i> <i>la terre comme au ciel.</i></p> <p>Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.</p> <p>Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes nous avons remis à nos débiteurs</p> <p>Et ne nous soumetts pas à la tentation, <i>mais délivre-nous du mal.</i></p>	<p>Père que ton nom soit sanctifié que ton règne vienne</p> <p>Donne-nous <i>chaque jour</i> notre pain de ce jour</p> <p>Et remets-nous nos <i>péchés</i> <i>car nous aussi nous remettons</i> <i>à quiconque nous doit.</i></p> <p>Et ne nous soumetts pas à la tentation</p>

Notre Père

La comparaison de ces deux versions nous permet de découvrir six différences importantes :

- a) l'invocation est plus développée chez Matthieu
- b) la demande concernant la volonté de Dieu manque chez Luc
- c) la demande du pain est formulée différemment chez Matthieu et chez Luc
- d) il en va de même pour la demande de pardon
- e) la demande de la préservation du mal (Mt 6,13b) manque chez Luc
- f) la doxologie finale n'appartient pas au texte le plus ancien du *Notre Père*. Elle apparaît ultérieurement dans la tradition textuelle de Matthieu.

Vers un texte plus primitif ?

Comment faut-il interpréter ces différences ? Les biblistes supposent que Matthieu et Luc s'appuient sur une source commune, la source des *logia*. Dans cette source très ancienne qui contenait essentiellement des paroles de Jésus, ils ont l'un et l'autre puisé le *Notre Père*. Il est néanmoins possible que Matthieu et Luc aient disposé d'une version légèrement différente du *Notre Père*, influencée par la pratique liturgique de leurs communautés respectives.

Sur cette base, est-il alors possible de reconstruire la version primitive du *Notre Père* ?

Un premier argument doit guider notre analyse. Il est peu vraisemblable, sinon exclu, que des chrétiens du I^{er} siècle aient

délibérément supprimé dans le *Notre Père* des éléments remontant à Jésus. La conséquence qui s'impose est que les ajouts propres au texte de Matthieu (l'élargissement de l'invocation, la troisième et la septième demande) sont apparus au fil du temps. En développant cette prière, la tradition, dans laquelle est enraciné le premier évangile, ne voulait ni compléter, ni corriger le *Notre Père*, mais en manifester plus ostensiblement le sens et la portée.

Les différences de formulation dans les demandes du pain et du pardon sont probablement le fait de Luc qui désirait rendre plus clair, à l'intention de son auditoire rassemblant avant tout des païens convertis, des mots que ces derniers ne comprenaient plus.

Le texte le plus ancien prend ainsi en compte la version plus brève de Luc, mais la formulation «plus juive» de Matthieu. Il s'agit pourtant toujours d'une version grecque du *Notre Père*, alors que Jésus s'est vraisemblablement exprimé en araméen. Mais cette version araméenne est à jamais perdue.

De la bouche même de Jésus

Si nous ne disposons plus de la version originale du *Notre Père*, peut-on être sûr que Jésus est bien l'auteur de cette prière? Ou se pourrait-il qu'elle soit l'œuvre de ses disciples s'inspirant de son message et la mettant dans sa bouche?

La lecture attentive du *Notre Père* nous permet de nous persuader que c'est bien Jésus de Nazareth qui a enseigné cette

rière à ses disciples. Trois observations viennent à l'appui de ce jugement.

Tout d'abord, le *Notre Père* s'intègre parfaitement dans le monde juif du I^{er} siècle. Comme nous le verrons, sa langue, les images et les notions qu'il utilise sont profondément enracinées dans la pratique juive de la prière et dans la liturgie de la synagogue. Seul un Juif nourri par la piété et la foi de son peuple peut s'être exprimé de cette manière. Et Jésus était précisément ce Juif-là.

Ensuite, le *Notre Père* ne comporte aucune trace de la théologie des premiers chrétiens. Cette prière est une prière de Jésus, mais elle ne contient aucune affirmation sur la personne de Jésus, sur la foi qui serait liée à son nom, sur la signification de sa mort et de sa résurrection. Elle ne fait pas davantage appel à des notions centrales pour les premiers chrétiens, telles que l'Esprit saint – qui aurait bien sa place dans une prière – ou l'Eglise.

Enfin, le *Notre Père* est en parfaite harmonie avec ce que nous savons de la prédication de Jésus. Le monde qu'évoque cette prière, n'est plus d'abord l'histoire mouvementée du peuple élu et de ses figures glorieuses, mais la création tout entière placée dans la perspective de Dieu venant établir son Règne. Cette venue du Père miséricordieux est porteuse de libération et d'espérance si bien que le croyant peut, en toute confiance, solliciter de son Seigneur ce qui est le plus nécessaire à sa vie. Le souffle qui traverse le *Notre Père* est le même que celui qui anime les paraboles.

Ainsi c'est bien Jésus, à la fois profondément ancré dans son identité juive et pourtant porteur d'un message tout à fait original, qui s'exprime dans le *Notre Père*.

Une parole vivante

La perte de la version originale du *Notre Père* et l'existence de deux versions différentes dans le Nouveau Testament ne doivent pas heurter le lecteur, mais attirer son attention sur un point essentiel. Les premiers chrétiens ont attribué une importance primordiale aux paroles de Jésus. C'est la raison pour laquelle elles ont été transmises d'une communauté à l'autre, puis de génération en génération. D'abord sous forme orale, puis par le biais des évangiles. C'est également la raison pour laquelle ces paroles ont été traduites d'araméen en grec.

Les premiers croyants n'ont cependant jamais considéré les paroles de Jésus – et le *Notre Père* ne fait pas exception – comme un texte à ce point sacré qu'il aurait été impie de le traduire ou de l'adapter aux nécessités de la vie en Eglise. Pour eux, la Parole de Dieu était une parole vivante qu'il convenait d'explicitier ou de reformuler afin qu'elle conserve sa capacité de signification et d'interpellation.

Les deux versions du *Notre Père*, conservées dans les évangiles, constituent l'écho d'une parole incarnée et dynamique, attentive à la situation concrète des hommes et des femmes auxquels elle s'adresse.

AU SEIN DU JUDAÏSME, UNE VOIX PARTICULIÈRE

Jésus est un Juif qui a vécu dans la Palestine du début du I^{er} siècle. Il a été éduqué dans la foi juive, il connaissait parfaitement la Bible hébraïque et il fréquentait la synagogue. Comme tout Juif pratiquant, il avait coutume de faire le pèlerinage de Jérusalem à l'occasion des grandes fêtes religieuses. Jésus était ainsi un familier de la piété et de la prière juives. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que l'on peut trouver, dans la tradition juive, un parallèle pour chaque demande du *Notre Père*.

Ce rappel de l'identité juive de Jésus et de l'enracinement juif du *Notre Père* est certes absolument nécessaire, mais néanmoins insuffisant. En effet, le judaïsme à l'époque de Jésus était marqué par une grande diversité. Il comprenait aussi bien des Pharisiens que des Sadducéens, des Zélotes que des Esséniens, des disciples de Jean-Baptiste que des Juifs conquis par la culture hellénistique. Quelle place Jésus occupait-il dans cet ensemble? Se rattachait-il à un groupe constitué ou a-t-il été le fondateur d'un nouveau mouvement? Comment expliquer que de l'enseignement du Juif Jésus soit issue une nouvelle religion qui devait se séparer du judaïsme?

La prière comme marque d'identité

Le *Notre Père* peut nous aider à clarifier cette question. Dans l'évangile selon Matthieu, Jésus introduit le *Notre Père* en

Table des matières

INTRODUCTION	7
Un message à redécouvrir	7
Selon Matthieu et selon Luc	9
<i>La prière œcuménique</i>	9
<i>Des différences frappantes</i>	10
<i>Vers un texte plus primitif?</i>	12
<i>De la bouche même de Jésus</i>	13
<i>Une parole vivante</i>	15
Au sein du judaïsme, une voix particulière	16
<i>La prière comme marque d'identité</i>	16
<i>Le Qaddish</i>	17
<i>Les Dix-Huit Bénédictions</i>	18
<i>Plus simple et plus universel</i>	21
Une articulation pleine de sens	23
<i>Dieu en premier</i>	23
<i>Nos besoins aussi</i>	24
EXPLICATION DU NOTRE PÈRE	25
Notre Père qui es aux cieux	25
<i>Le Dieu créateur</i>	25
<i>Le Dieu proche</i>	26
<i>Le Dieu de Jésus</i>	27
<i>Tout Autre, mais pour tous</i>	29
Que ton nom soit sanctifié	30
<i>Oublié et méprisé</i>	30
<i>Son visage tourné vers le monde</i>	31

Table des matières

<i>Un appel et un don</i>	32
<i>La responsabilité est bien partagée</i>	33
<i>Pour que le futur commence maintenant</i>	34
Que ton Règne vienne	36
<i>Quand et comment ?</i>	36
<i>Une demande première</i>	37
<i>Sur toute la création</i>	39
<i>Le Règne à venir transforme déjà le présent</i>	40
<i>Par Jésus libérateur et serviteur</i>	41
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel	42
<i>Ce que Dieu veut pour les hommes</i>	43
<i>Prière vécue à Gethsémani</i>	45
<i>Non la fatalité, mais la vie</i>	47
<i>Dans ce monde sans Dieu</i>	47
<i>L'autre volonté</i>	49
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour	50
<i>Pour notre existence quotidienne</i>	51
<i>Tout le nécessaire</i>	53
<i>Un pain à partager</i>	55
<i>Se reconnaître pauvre</i>	55
<i>Au jour le jour</i>	57
Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés	58
<i>Des dettes aux péchés</i>	59
<i>Débiteur insolvable</i>	59
<i>Le créancier renonce à ses droits</i>	60

Table des matières

<i>Recevoir une nouvelle chance</i>	61
<i>Pardon humain et pardon divin</i>	63
Et ne nous soumetts pas à la tentation	65
<i>Quand la foi pourrait sombrer</i>	65
<i>Dieu est-il le tentateur ?</i>	67
<i>Car nous ne sommes pas des héros</i>	68
Mais délivre-nous du mal	69
<i>Appel à un geste libérateur</i>	69
<i>Une puissance qui détruit tout</i>	70
<i>Dieu ne nous abandonne pas au pire</i>	72
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen	73
<i>La liberté de conclure</i>	73
<i>En guise de répons de l'assemblée</i>	74
<i>Accepter que Dieu soit Dieu</i>	75
CONCLUSION	77
La prière de Jésus, une invitation à revisiter notre quotidien	77
Comme un condensé de la foi	77
<i>La fonction révélatrice du « Notre Père »</i>	77
<i>Il nous enseigne à demander</i>	78
Le visage du Dieu de Jésus	79
<i>Le Dieu proche</i>	79
<i>Le Dieu attentif</i>	80

Table des matières

La condition du croyant selon le <i>Notre Père</i>	82
<i>Au commencement est le Je-Tu</i>	82
<i>Sous le signe de la fragilité</i>	83
<i>C'est la grâce qui domine</i>	84
<i>A la lumière de la croix</i>	84
POUR EN SAVOIR PLUS.....	87
Pour aller plus loin	87
TABLE DES MATIÈRES	88